

**L'ÉTERNEL FÉMININ CHEZ TEILHARD OU L'ANTI-PARSIFAL**

**Marie-Jeanne Coutagne (Fondation Teilhard de Chardin, Aix-en-Provence)  
Août 2004.**

*Et l'Eternel féminin  
Toujours plus haut nous attire...  
GOETHE, Faust II v 12110-12111.*

*Quand le Dieu qui m'inspire  
M'apparaît sur ton visage...*

*HÖLDERLIN (cité par G von Le Fort in  
La Femme Eternelle Cerf 1955 p 73)*

**« Cette Béatrice bénie laquelle glorieusement contemple la face de Celui qui est per omnia saecula benedictus » (Dante, Vita Nova, XLII)**

A la date du 2 septembre 1916, Pierre Teilhard de Chardin écrit dans son cahier :  
« *Le Féminin authentique et pur est par excellence une Energie lumineuse et chaste, porteuse de courage, d'idéal, de bonté = la bienheureuse Vierge Marie. La Femme est en droit, la grande source rayonnant de Pureté ; voilà le fait pas assez remarqué, contradictoire en apparence, qui est apparu avec la Virginité chrétienne. La Pureté est une vertu avant tout féminine, parce qu'elle brille éminemment dans la femme, et se communique de préférence par elle, et a pour effet de féminiser en quelque sorte (en un sens très beau et très mystérieux du mot) »<sup>1</sup>*

Dans ses *Carnets de retraite (retraite du 19 au 26 juillet 1921)*<sup>2</sup>, il note : « *Dérive totale du Cosmos (Virginisation) »*. Enfin le 14 août 1950 : « *J'ai rédigé hier une première esquisse de l'avant-propos de « Le Cœur de la Matière ». Je suis tout à fait décidé maintenant à écrire une première esquisse de l'ouvrage entier, sans savoir bien sûr, si cette esquisse sera définitive ou peut-être le noyau de quelque chose de plus important. Finalement je pense que le Féminin sera représenté et discuté en guise de conclusion ou d'envoi non pas en tant qu'élément en soi mais plutôt en tant que lumière éclairant tout le processus de concentration universelle : vraiment ainsi que je vous l'écrivais : « l'esprit d'union » ! »<sup>3</sup>.*

<sup>1</sup> In H de Lubac *L'Eternel Féminin, étude sur un texte du Père Pierre Teilhard de Chardin* Paris Aubier 1968 (nous utiliserons désormais pour ce texte l'abréviation EF) p 12 ; le texte de Teilhard et l'explication du P. de Lubac ont été traduits en allemand par le Père Urs von Balthasar : *Hymne an das Ewig-Weibliche Einsiedeln* 1968 Joannes-Verlag. On pourra consulter avec intérêt le compte rendu du commentaire du Père de Lubac par : P. Paul-Henri Coutagne *L'Eternel Féminin* in *La Vie Spirituelle* Avril 1969 p 459-467.

<sup>2</sup> Pierre Teilhard de Chardin *Notes de Retraite (1919-1954)* Paris Seuil 2003 p 83.

<sup>3</sup> Pierre Teilhard de Chardin *Accomplir l'homme. Lettres inédites (1926-1952)* Paris Grasset 1968 p 258.

Cette dernière phrase servira de fil conducteur à notre réflexion. S'il va de soi que notre analyse portera préférentiellement sur le texte de 1918 : *l'Eternel féminin*<sup>4</sup>, nous relierons ces pages à celles qui les prolongent en 1934 dans : *l'Evolution de la chasteté*<sup>5</sup>, et en 1950 dans la clause du *Cœur de la Matière : le Féminin ou l'unitif*<sup>6</sup>.

L'objet de notre brève étude, qui constitue une sorte de contrepoint aux observations d'Annamaria Bernardi-Tassone, est de proposer quelques hypothèses.

- Tout d'abord le texte de 1918, rédigé quelques semaines avant que le Père Teilhard prononce ses vœux solennels à Sainte Foy-les-Lyon, et qui se situe symétriquement au texte écrit quelque temps après sa profession de foi, intitulé : *Le Prêtre* (8-7-1918)<sup>7</sup> ne se présente pas, malgré les apparences, comme un écrit de circonstance (ni d'ailleurs un écrit de jeunesse).

- D'autre part même si la réflexion sur le féminin proprement dit, ne concerne explicitement que ces trois textes, elle traverse néanmoins l'ensemble de la pensée et de l'œuvre de Teilhard. En ce sens l'expression qu'il utilise : celle d'une « *lumière éclairant le processus de concentration universelle* » nous semble particulièrement adéquate pour définir le rôle que Teilhard assigne au Féminin, rôle qu'il découvre et développe déjà dès 1918.

- Enfin nous chercherons à mieux comprendre que Teilhard tout en espérant pour l'avenir un affinement spirituel collectif dont l'élément féminin serait le principal artisan ne peut être enrôlé sous la bannière qu'un certain « féminisme »<sup>8</sup>. Sa pensée veut apporter une contribution à la possibilité pour l'homme et la femme d'exercer en liberté leur caractère complémentaire dans des rapports aux diverses nuances d'association et d'amitié. C'est pourquoi la lecture qu'il fait du « mystère du féminin » s'inscrit dans une longue tradition catholique. Sans en éviter toujours certaines ambiguïtés, elle nous semble pourtant apte à la renouveler. Au demeurant s'il dessine les lignes d'un progrès nécessaire offert à notre action, il en connaît les précarités et les enjeux.<sup>9</sup>

Nous suivons donc le P de Lubac lorsqu'il propose de faire de l'idée de « *transformation créatrice* », (mystérieuse notion que Teilhard introduit très tôt) le cœur de sa conception du féminin, de son rôle et de sa fécondité<sup>10</sup>. Mais nous nous demanderons au-delà si l'on ne peut pas, à partir de la relecture de ces textes pourtant particuliers, définir de manière plus précise le sens de l'amour et celui de la dialectique teilhardienne elle-même.

**« En cette partie du livre de ma mémoire (...) se trouve une rubrique laquelle dit : incipit vita nova... » (Dante, Vita Nova, I)**

<sup>4</sup> Pierre Teilhard de Chardin *Ecrits du temps de la guerre* Paris Grasset 1965 p 249-262 (abrégé : ETG).

<sup>5</sup> in *Œuvres* Paris Seuil t 11 *Les Directions de l'Avenir* (toute référence dans les Œuvres complètes aux éditions du Seuil sera libellée : O suivi du numéro du tome).

<sup>6</sup> O t 13 p 71-74 ; ces trois textes n'épuisent toutes les références teilhardiennes sur ce sujet. Pour un approfondissement dans le sens des rapports entre féminin et sexualité chez Teilhard, voir E. Rideau *La sexualité selon Pierre Teilhard de Chardin* in *Nouvelle Revue Théologique*, février 1968 p 173-190.

<sup>7</sup> ETG p 281-302.

<sup>8</sup> le Père Teilhard avait horreur d'une caricature de féminisme, celui qui affirme une différence suffisante à elle-même et finit par ruiner l'enjeu de l'égalité des sexes : il le nommait alors « masculinisme » cf. EF p 87-89.

<sup>9</sup> C'est ainsi qu'il suggère que la : « *liberté actuelle des moeurs a sa véritable cause dans la recherche d'une forme d'union plus riche et plus spiritualisante que celle qui se limite aux horizons d'un berceau* » in *La Vie Cosmique* ETG p 56.

<sup>10</sup> Comme ce qui permet de « *poursuivre les réalités supérieures à travers toute figure et toute possession physique* » (c'est nous qui soulignons) EF p 90.

Dès le début du mois de février 1917, alors que Teilhard ébauche un texte important : *La Lutte contre la Multitude*<sup>11</sup>, il envisage de rédiger quelques pages sur la Pureté et la Charité, qui développeraient ce qu'il ne fit qu'effleurer dans le *Milieu Mystique* (juillet-août 1917)<sup>12</sup> et dans *l'Union Créatrice* (octobre-novembre 1917)<sup>13</sup>. Dans une lettre à sa cousine Marguerite Teilhard (Claude Aragonnès), il écrit : « *Un des mystiques les plus intéressants à étudier à mon point de vue, serait précisément le Dante, si féru et si passionné du Réel. Je crois en tout cas, que peu d'exemples font mieux comprendre ce qu'est l'agrandissement (jusqu'à l'Univers) du sentiment alimenté par un objet particulier (et de cet objet même) que Béatrice...* »<sup>14</sup>

Peu à peu il aperçoit que l'amour, d'une part est la conscience d'un besoin d'unification<sup>15</sup>, et d'autre part, paradoxalement que la Chasteté pose tout le problème de l'amour jusque dans ses dimensions cosmiques.

C'est au début du mois de mars 1918 qu'il commence à composer et construire des esquisses préparatoires au texte dont la rédaction inaugurée le 19 mars sera symboliquement terminée pour le jour de la fête de l'Annonciation, le 25 mars.

La forme littéraire qu'il adopte enfin déroute le lecteur. Après avoir hésité entre la forme dissertative et l'exploitation abstraite d'un symbole<sup>16</sup>, il entend, de manière concrète, faire appel au féminin non comme à un Principe neutre mais comme une Perfection réalisée dans un être personnel : la Vierge Marie. Celle-ci, vraie Déméter, est bien la Perle du Cosmos, Mère de toutes choses, par elle le féminin fleurit et se révèle l'élément attractif cosmique<sup>17</sup>. Et s'il s'adresse à « Béatrix, la Vierge voilée » (et non Béatrice, malgré la référence explicite à Dante)<sup>18</sup>, c'est qu'il ne s'agit pas d'une jeune femme précise mais d'un symbole qui voile et dévoile, tout ensemble une Personne, quant à elle bien concrète, Marie, dans laquelle le féminin trouve sa plus haute réalisation et à travers laquelle le Christ se manifeste.

Le 15 mars Teilhard s'est arrêté au titre définitif : *l'Eternel féminin* et a choisi enfin de traiter le texte au moins partiellement comme une paraphrase très large de la Sagesse biblique.<sup>19</sup> Divisé en deux parties *l'Eternel Féminin* déroule, un peu comme chez Claudel, l'immense octave de la création sous la forme de vers libres distribués en versets. Ode poétique, thème et variations, poème symphonique plutôt. Teilhard décline les « notes » du féminin.

Dans la première partie :

- l'Essentiel Féminin
- l'Universel Féminin
- l'Attrait Féminin.

Dans la seconde partie :

- la Virginité
- l'Idéal Féminin
- la Vierge Marie
- l'Eternel Féminin.

<sup>11</sup> ETG p 109 sq.

<sup>12</sup> ETG p 137-138.

<sup>13</sup> ETG p 192-194.

<sup>14</sup> Pierre Teilhard de Chardin *Genèse d'une Pensée. Lettres. 1914-1919* Paris Grasset 1961 p 254.

<sup>15</sup> EF p 17.

<sup>16</sup> ainsi déjà la Lune dans *La Grande Monade*, et Elie dans *La puissance spirituelle de la Matière* : ETG p 233sq et 433sq.

<sup>17</sup> ETG p 48.

<sup>18</sup> L'un des premiers projets a en effet pour titre : « Devant une Vierge voilée. Béatrix » (EF p 26). Outre les références nombreuses à Dante, auteur que son ami A. Valensin lui a sans doute mieux appris à connaître, le texte dans ses différentes versions n'est pas dénué d'harmoniques franciscaines (EF p 25).

<sup>19</sup> Titre évidemment emprunté à Goethe (*Second Faust, acte V, v 11844-12111*).

Fresque d'abord cosmologique et métaphysique, le texte met en valeur un double processus ascensionnel de sublimation et de personnalisation. D'allure platonicienne et néo-platonicienne<sup>20</sup>, la réflexion épouse à la fois un mouvement d'émanation et de retour à soi d'un Principe Universel afin d'entrelacer ainsi « *Epiphanie* » et « *Diaphanie* » proprement Christiques.<sup>21</sup> La première étant celle du corps de chair animé par le Verbe, la seconde celle du Corps Mystique du Christ né de l'Eglise. Marie enfantant l'Un se retrouve Mère d'une Multitude, l'Eglise enfantant une Multitude devient par là Mère de l'Unité.<sup>22</sup> :

« *Placée entre Dieu et la Terre comme une région d'attraction commune, je les fais venir l'Un à l'Autre, passionnément..*

*..Jusqu'à ce qu'en moi ait lieu la rencontre où se consomment la génération et la plénitude du Christ à travers les siècles.*

*Je suis l'Eglise, Epouse de Jésus*

*Je suis la Vierge Marie, Mère de tous les humains..»<sup>23</sup>*

La structure du texte, finalement complexe, articule de nombreuses *analogies*<sup>24</sup>. Le procédé, qui repose sur des présupposés métaphysiques (d'ailleurs classiques) permet de passer d'un degré d'être à un autre, d'une note du féminin à une autre, sans simplification, ni réduction à l'homogène ou à l'univoque<sup>25</sup>. Qu'il s'agisse du moléculaire, de l'organique, du Vivant ou de l'humain, un même « travail » est à l'œuvre, enfantement mystérieux qui révèle une Présence illuminative, celle du Féminin. Ainsi ce poème dont le statut hésite entre métaphysique, cosmologie, psychologie et mystique présente-t-il deux dimensions fondamentales :

- il est d'abord et avant tout une *érotique* ou si l'on veut une *énergétique de l'amour*
- mais il est aussi une *sophiologie* indissociable d'une *mariologie* et d'une *ecclésiologie*.

« **Amour, Maître des Cieux ...** » (Dante, *Divine Comédie, Paradis, I, v 74*).

« *C'est moi la face conjonctive des êtres, - moi le parfum qui les fait accourir et les entraîne librement, passionnément sur le chemin de leur unification(...) Je suis le charme mêlé au monde pour le faire se grouper, l'idéal suspendu au-dessus de lui pour le faire monter* »<sup>26</sup>.  
*Quand l'homme aime une femme (...) bientôt(...) il s'étonne de la violence qui se déchaîne en lui à mon approche, et il tremble en constatant qu'il ne peut s'unir à moi sans être pris, nécessairement comme le serviteur d'une œuvre universelle de création* »<sup>27</sup>

C'est donc bien sa conception du rôle de l'amour dans la création que Pierre Teilhard de Chardin a entrepris d'exposer. Il évoque cette « *puissance centrique* »<sup>28</sup> qui rapproche les êtres et convie les personnes à rejoindre le tout ; mouvement enraciné profondément dans

<sup>20</sup> Il faudrait ici évoquer l'influence du néo-platonisme renaissant auquel Teilhard fait çà et là référence (cf t1, *Le Phénomène Humain* p 293).

<sup>21</sup> On en retrouvera l'écho dans le *Milieu Divin*, t 4 par ex p 162.

<sup>22</sup> Entre Marie et l'Eglise, il y a comme le remarque H de Lubac (après Scheeben) « péricorèse » !

<sup>23</sup> ETG p 261.

<sup>24</sup> Sur le rôle, l'importance et le sens de l'analogie, véritable schème formel autant qu'ontologique dans le texte, il faut lire attentivement les remarques du Père de Lubac particulièrement EF p 102 sq.

<sup>25</sup> EF p 124. c'est ainsi que Teilhard conjugue à partir du principe du Féminin : ressemblance et dissemblance, continuité et discontinuité, constance et émergence, récurrence et nouveauté, prolongement et renversement.

<sup>26</sup> EF p 253.

<sup>27</sup> EF p 255.

<sup>28</sup> Voir le commentaire de ce terme teilhardien chez M. Barthélémy-Madaule *La Personne et le drame humain chez Teilhard de Chardin* Paris Seuil 1967 p 111sq.

l'être des choses mais que chaque élément du tout est amené à désirer d'abord et à vouloir librement ensuite. Ainsi chez l'homme dans la rencontre des sexes, dans l'amour d'élection. Car l'union de l'homme et de la femme est seule capable de libérer et d'éveiller les énergies cosmiques qui dorment encore et doivent être assumées :

« *L'amour (ερωσ) est le fond des préoccupations de l'homme, son salut et sa perte, l'étoffe peut-être de tous nos grands désirs. N'est-il pas incroyable que depuis tant de siècles que nos auteurs le critiquent et le réfrèment, pas un (...) ne se soit demandé d'où vient la passion et où elle va, qu'est-ce qu'il y a de mauvais ou de caduc en elle et qu'est-ce qui doit être soigneusement nourri, au contraire, dans sa puissance pour être transformé en amour de Dieu..* »<sup>29</sup>.

S'il convient de soupçonner ici quelque résurgence platonicienne autant que schopenhauerienne<sup>30</sup>, il faut entendre aussi que l'amour est mis par Teilhard au cœur de sa propre pensée dans la mesure où il l'interprète dans le cadre temporel de l'Evolution. Cette énergie étrange, *nisus* constitutif du réel, force sauvage mais aussi réserve sacrée, est en effet : « *le sang même de l'Evolution spirituelle* »<sup>31</sup>. Au fond, si Schopenhauer parlait de « vouloir-vivre », Nietzsche de « volonté de puissance », Teilhard évoquerait plutôt une « *vouloir aimer* » fondamental, qui serait aussi d'ailleurs un « *vouloir unir* » !

De cette *énergétique de l'amour*, il marque les étapes, mais aussi les défaillances puisqu'à son propos il parle d'une « *science du Bien et du Mal* »<sup>32</sup>. Il n'en néglige ni la précarité ni les risques même s'il ne s'intéresse pas comme Claudel à ce qui dans la passion amoureuse est désordre irrémédiable et cause de chute. Il n'y a pas non plus chez notre jésuite ce dilemme tragique entre le silence de Dieu et l'Absolu du Désir...<sup>33</sup> Aussi ne dissocie-t-il pas théorie de la sexualité et théorie du mariage, même s'il n'en marque pas l'aboutissement exclusif dans l'enfant ! Non que ce « tiers » soit chez lui « exclu » : il est bien au contraire « inclu » dans l'exacte mesure où il est signe d'un accomplissement et d'une rencontre personnelle, signe justement de la Présence vivifiante même de Dieu au cœur de l'Amour.

Sans doute faudrait-il ici marquer peut-être certaines limites d'une réflexion qui se déploie parallèlement aux premiers essais psychanalytiques (dont les sources schopenhaueriennes sont tout autant indéniables) qui sur ce thème ont poussé bien plus avant l'analyse et la critique. On sait pourtant que sur ce thème Teilhard n'évitera pas la confrontation avec l'inconscient freudien. Il balaiera alors – un peu vite peut-être – les objections et n'hésitera pas à affirmer dans le *Cœur de la Matière* : « *une fois pour toutes, j'ai vu que, abandonné à lui-même, ce n'est pas en direction de l'obscurité mais de la lumière que le monde tombe en équilibre vers l'avant, de toute son immensité et de tout son poids...* »<sup>34</sup>. Il voit dans le freudisme, une fascination morbide pour le passé, pour le « donné » et le refus d'une prééminence de la création ; il annonce la critique radicale de P. Ricoeur : une archéologie sans téléologie...<sup>35</sup> Dans une lettre au P. Leroy (datée de Rome le 30 octobre 1948)<sup>36</sup>, Teilhard dénonce cette tendance de la psychanalyse à tout expliquer par : « *la lutte contre certaines inhibitions, sans faire intervenir l'aspiration positive pour une certaine complétion (unitive de complémentarité), comme si le pull interne était moins scientifique que le push externe* : en

<sup>29</sup>ETG p 378 ; cf. O t 6, p 40.

<sup>30</sup>Comme l'a bien montré Anne Henry, l'influence de Schopenhauer sur les penseurs et écrivains européens de la fin du XIXe siècle et le début du XXe, est déterminante.

<sup>31</sup>EF p 63.

<sup>32</sup>ETG p 256.

<sup>33</sup>Ainsi dans le *Partage de Midi* ou le *Soulier de Satin* pour ne citer que ces deux œuvres claudéliennes !

<sup>34</sup>O t 13, p 7.

<sup>35</sup>Cf. P. Ricoeur *De l'Interprétation. Essai sur Freud* Paris Seuil 1965.

<sup>36</sup>P. Leroy *Lettres familières de Pierre Teilhard de Chardin mon ami (1948-1955)* Paris Le Centurion 1976 p 42-43.

*fait tout le pseudo conflit Darwin-Lamrack reparaissant en psychanalyse (...)c'est en terme de pull que l'ascensionnel répond(pourrait répondre avec une meilleure Christologie) ! »<sup>37</sup>*

Aussi lorsque Teilhard développe à son tour sa « psychénergétique » de l'amour, est-il conduit à parler à son tour de « sublimation » à condition de ne pas faire de contresens sur ce terme !

*« Il s'agit de séparer « l'essence du féminin » du sexuel (au sens surtout animal de celui-ci).Je sais bien que je me suis fait dire bien des fois que j'ignorais ce dont je parlais,-et que ceci ne diminue pas- au contraire –cela. Mais j'en doute .En tout cas , pratiquement , la doctrine de la chasteté-privation me paraît de plus en plus n'être en fait qu'une mesure d' « agere contra » , et un « fakirisme » atténué (j'emploie ce mot sans aucune idée d'animosité ou de dépréciation , - mais pour me faire comprendre).-Et ceci est bien une des choses qui me trouble le plus dans le Christianisme : sa valeur de « composante « dans l'Humanité est évidente ; mais il semble n'apporter qu'une fraction de solution. Le Monde de la vie humaine paraît plus grand que lui »<sup>38</sup>*

Malgré les critiques de Teilhard sur le Christianisme –historique-, dont nous avons ici un exemple frappant, la loi de tout amour (il n'y a, bien qu'analogiquement, qu'un seul amour) est de s'ouvrir aux dimensions de la terre .ce qui signifie pour lui que le Terme final et le Centre Total (qui en sauvera et en achèvera l'élan et la force personnalisante), c'est Dieu ; d'où la perspective d'une « amorisation » totale de l'Univers par le Christ. Ερωσ , comme dans le *Phèdre* de Platon (252b) est aussi πτερωσ , être ailé qui libère l'âme et la rend à elle-même si l'on comprend que la sublimation nécessaire opère un retournement, un renversement, une métamorphose : une « transformation créatrice » sous l'impulsion d'Oméga...<sup>39</sup>

Le passage d' ερωσ à αγαπε transfigure ερωσ: par cette Pâque ; la Charité , s'emparant de la passion pour la faire servir à l'esprit , se nourrit de ses puissances d'aimer (nul mépris , nul oubli non plus de la sexualité )mais en la transformant .C'est dans ce cadre qu'il faut insérer l'idée étrange que nous avons déjà rencontrée : celle de Virginisation du Cosmos , mais surtout de virginité et de Chasteté , vrai prétexte à l'écriture du texte de mars 1918 et sujet quasi exclusif de celui de 1934 :

*« Devant une Humanité qui monte sans arrêt , mon rôle veut que je me retire toujours plus haut , - suspendue au-dessus des aspirations grandissantes de la Terre , comme un attrait et une proie , - presque saisie jamais tenue. Le Féminin, c'est sa nature même, doit aller en s'accroissant sans cesse dans un Univers qui n'a pas fini d'évoluer :*

*Assurer la dernière éclosion de ma tige sera la gloire et la joie de la Chasteté »<sup>40</sup>*

La Chasteté, qu'il ne se résout pas à réduire à une vertu <sup>41</sup>, permet de comprendre le sens de l'amitié entre homme et femme , c'est-à-dire celui d'une union spirituelle intégralement tournée vers la recherche de Dieu et orientée par Dieu même .Nulle ambiguïté donc dans l'aveu que fait Teilhard à la fin du *Cœur de la Matière* : « A l'histoire de ma vision intérieure , telle que la relatent ces pages , il manquerait un élément (une atmosphère) essentiel , si je ne mentionnais pas , en terminant , qu'à partir du moment critique où , rejetant bien des vieux moules familiaux et religieux , j'ai commencé à m'éveiller et à me

<sup>37</sup> C'est Teilhard qui souligne !

<sup>38</sup> Lettre à A. Valensin, 11-11-1934 in *Lettres Intimes de Teilhard de Chardin à A. Valensin, B de Solages, H de Lubac* Paris Aubier 1972 p 292. Dans ses *Notes de Retraite –Retraite du 18-26-10-1941*(op. cité p 207) , il précise : «Toujours en face de la fascination féminine !...à vaincre en reconnaissant que l'attraction est « vraie »mais le vrai contact ne peut s'établir que plus haut , dans le vrai cœur à cœur – en **substituant** par substitution de point de contact « (c'est nous qui soulignons).

<sup>39</sup> EF p 90 ; 129 etc..

<sup>40</sup> ETG p 259.

<sup>41</sup> Voir le vigoureux passage de *l'Evolution de la Chasteté* (O t 11 p 71 sq. ) sur la nécessité de ne pas confondre « tutorisme » avec prudence , sécurité avec vérité !

*formuler vraiment à moi-même , rien ne s'est développé en moi que sous un regard et une influence de femme ».*<sup>42</sup>

***O Vierge mère, et fille de ton fils.. (Dante, Divine Comédie, Paradis, XXXIII, v 1)***

On l'aura compris, Pierre Teilhard de Chardin propose au couple homme et femme une ascèse non de séparation ou d'opposition, mais d'intégration et de dépassement. C'est pourquoi la femme n'est jamais chez lui une rivale menaçante. Elle n'apparaît au demeurant qu'exclusivement (ou presque) sous la figure du Féminin<sup>43</sup>, symbole à travers lequel perce et s'impose la signification et la réalité du tout. Aussi Béatrix est-elle une voie, une introductrice : « Vierge voilée » dit Teilhard, en ce sens qu'elle cache encore la plénitude du Féminin, qui se trouve au-delà d'elle, et que le Cosmos est le voile dans les plis duquel se métamorphose l'éros, qu'enfin elle n'est que le « pseudonyme » de la Vierge Marie en qui se réalise, de manière personnelle et concrète, l'agapè auquel elle fournit, en quelque mesure, le dessein même de Dieu.

Dans *l'Eternel féminin*, Teilhard inaugure sa réflexion par une *sophiologie*<sup>44</sup>. Toutefois lorsqu'il invoque Béatrix, il n'hypostasie ni l'une (la Sophia) ni l'autre, qui ne fournissent qu'autant de symboles à Marie, associée à l'œuvre cosmologique, universalisante et personnalisante de son Fils.

La Vierge Marie, figure achevée de l'Eternel Féminin.

Il faudrait ici pouvoir évoquer plus longuement les parallélismes possibles avec des textes contemporains qui méditent et entrecroisent mystère marial et mystère féminin.

Pour Gertrud von Le Fort, la *Femme Eternelle* c'est bien entendu la Vierge Marie<sup>45</sup>. elle développe (bien davantage que Teilhard) une riche thématique du voile, car en bien des formes qui précèdent et préparent Marie luit un « rayon voilé » du mystère de la Femme Eternelle<sup>46</sup> Marie, espérance du salut et forme de l'Eglise, constitue la « médiation » nécessaire (mais libre) à la Médiation rédemptrice du Christ.

La correspondance entre Marie et l'Eglise n'est pas moins affirmée chez Pierre Teilhard de Chardin que chez Gertrud von Le Fort : comme telle, elle permet d'ailleurs à Teilhard de mieux cerner formellement le sens de sa propre dialectique : *dialectique d'attraction* et non d'opposition<sup>47</sup>.

S'il y a bien dialectique en effet, pour autant l'Eternel féminin accompli dans la figure de Marie n'apparaît pas comme une médiation à proprement parler, mais « *trace de l'axe de la vie* »<sup>48</sup>, elle se donne comme une « *région d'attraction commune* »<sup>49</sup> qui loin de disparaître

<sup>42</sup> O t13p 71-72.

<sup>43</sup> Henri de Lubac note avec justesse que le féminin n'est pas la simple forme adjectivale de la Femme.

<sup>44</sup> Notons d'emblée que Teilhard est aux antipodes d'un Boulgakoff, mais très proche cependant d'un Berdiaev et surtout de Soloviev. Le P de Lubac (EF p 57) et surtout H. Urs von Balthasar soulignent avec force les convergences possibles (*La Gloire et la croix*, II Styles, t2 Paris Aubier 1972p 167sq).

<sup>45</sup> G von Le Fort *La Femme Eternelle* Paris Cerf 1955 (la première édition française date de 1946, mais le texte parut en allemand à Munich en 1934).

<sup>46</sup> *ibid* p 15 sq.

<sup>47</sup> ETG p 262.

<sup>48</sup> ETG p 259.

<sup>49</sup> ETG p 261.

comme « *une servante inutile, ombre devant la Réalité* »<sup>50</sup> subsiste, « *jusque dans les ardeurs du contact divin (...) tout entière avec tout (son) passé.*

*Bien plus je continuerai à me révéler,-aussi inépuisable dans mon devenir que les charmes infinis dont je suis toujours, même inaperçue, le vêtement, la figure et l'accès... »*<sup>51</sup>

Béatrix n'a été que l'intermédiaire vers Marie qui à son tour est puissance d'offrande du monde et de tout amour ardent de charité au Christ unique Médiateur.

*Dialectique d'attraction*, sans médiations intermédiaires proprement dites .Le Féminin chez Teilhard joue plutôt le rôle d'un « *Milieu* » : réalité dynamique où toute opposition va s'effaçant, champ d'énergie émanant d'un foyer immanent et transcendant qui l'oriente et le dirige<sup>52</sup>

*L'Eternel Féminin* est écrit peu après le *Milieu Mystique* (août 1917).Il trouvera bien des échos dans le *Milieu Divin*<sup>53</sup> !

**« ...Comme une roue au branle égal, amour qui mènes le soleil et les étoiles.. ; » (Dante , Divine Comédie , Paradis , XXXIII, derniers vers , v 144-145)**

Milieu mystique , mystique du Milieu , l'amour, sentiment mystique , pressent et recherche l'unité totale du monde au-delà de sa multiplicité , de ses ombres , de ses déficiences .La vision de Pierre Teilhard de Chardin dans l' *Eternel Féminin* présente déjà toutes les caractéristiques qui sont celles que l'on trouve dans ses œuvres principales .Dès 1918 la pensée teilhardienne marque une orientation attentive à l'avenir de l'homme .L'Eternel Féminin , en ce sens , annonce et préfigure l'unité finale de l'histoire pour l'espérance chrétienne .

C'est ici peut-être la force et la faiblesse du texte de 1918 :

- la force, car la vision de Teilhard est profondément *eschatologique*. L'Eternel féminin ouvre à l'humanité l'accès à l'intimité divine, dans la mesure où le désir qui habite le cosmos comme toutes les fibres de l'homme, est travaillé secrètement par ce vers quoi il tend (et qui descend à lui pour combler cette attente que l'homme par lui-même ne peut justement combler !) :

« *Rien ne parvient au Christ que celui-ci ne le mette en Lui...* »<sup>54</sup>.C'est ainsi que L'Eternel Féminin est signe non seulement de la miséricorde prévenante de Dieu mais surtout de sa *Gloire*, qui ne sera pleinement réalisée qu'à la fin des temps et, à laquelle, « *forme radieuse* » le Christ a « *laissé tous ses joyaux, il a fait tomber sur (elle) du Ciel un rayon qui ( l' ) a sans limite idéalisée* »<sup>55</sup>.

- La faiblesse car si le texte parle d'un « *retournement* »<sup>56</sup> , il n'esquisse qu'en l'effleurant la précarité et les dangers d'un élan où l'homme peut sombrer, et n'évoque qu'allusivement un mouvement *kénotique*, malgré l'ampleur de la méditation mariale.

<sup>50</sup> Ibid.

<sup>51</sup> ETG p 262.

<sup>52</sup> Cf. *Le Christique* Ot13 p 93

<sup>53</sup> O t4 p140sq ; 168 etc...

<sup>54</sup> *Hymne de l'Univers*, Paris Seuil 1961 LXXIX p 165.

<sup>55</sup> ETG p 259.

### La Gloire sans la Croix ?<sup>57</sup>

A moins que notre texte (nous le suggérons dès le début) ne puisse être séparé de son symétrique : *Le Prêtre*, écrit quelques semaines après les vœux solennels prononcés à Lyon par Teilhard :

« *Sous-jacente à toute substance , une unité organique s'est donc glissée , à ma voix entre les éléments disjoints de la Nature .Superposée à toute activité apparente , une force dominante entraîne maintenant les mouvements particuliers dans un dessin supérieur :*

*La figure du Christ apparaît ; elle se précise, au milieu de notre nébuleuse d'êtres participés et de causes secondes.*

*L'univers prend la forme de Jésus –mais, ô mystère, Celui qui se découvre c'est que Jésus crucifié !.. »<sup>58</sup>.*

La vision que Teilhard nous présente du féminin est donc à la fois *eschatologique* et *sacerdotale*. Et c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles il préfère évoquer le féminin plutôt que la Femme .Non qu'il la néglige vraiment .Une lectrice féminine ne peut qu'être profondément touchée par certains passages : « *La tendre compassion , le charme de sainteté qui émanent de la Femme –si naturellement que vous n'allez les chercher qu'auprès d'elle , et pourtant si mystérieusement que vous ne pouvez pas dire où est leur source, -c'est la présence de Dieu qui se fait sentir, et qui vous rend tout brûlants »<sup>59</sup> ;* Pourtant il nous semble , qu'il manque l'écho d'une approche plus expérientielle , plus existentielle , et même (c'est un paradoxe que de le dire à propos de Teilhard ) plus phénoménologique !<sup>60</sup>

*L'Eternel Féminin* reste donc un hommage, un peu utopique peut-être, en tous cas un poème musicalement scandé, une merveilleuse cantate à l'amour.

Certains proches de Teilhard ont parfois évoqué son goût pour la musique de Wagner et particulièrement pour *Parsifal*. Dans l'œuvre teilhardienne comme dans l'opéra wagnérien , court le thème schopenhauerien d'une unité à retrouver et à établir .Le désir , l'amour-passion, la sagesse y sont dans un cas comme dans l'autre tour à tour évoqués. Mais si Wagner semble apparemment insister plus que Teilhard sur la Croix et la Sacrifice au point d'en faire l'axe de son oeuvre<sup>61</sup> , toutefois il nous semble que malgré les limites évoquées plus haut, le texte – plus modeste – de Teilhard est aussi plus chrétien .Chez Wagner la Femme n'est que tentation et fragilité, vertige et séduction. C'est par sa mort que le Chaste Chevalier parvient au terme de sa quête et qu'il se libère, par lui-même !<sup>62</sup> au prix d'une mort du Désir.<sup>63</sup>

<sup>56</sup> ETG p 257.

<sup>57</sup> *L'Eternel Féminin* pourrait servir à étayer, nous semble-t-il , à l'hypothèse d'une interprétation de l'œuvre de Teilhard comme esthétique théologique.

<sup>58</sup> *Le Prêtre (juillet 1918)* ETG p 288.

<sup>59</sup> ETG p 261.

<sup>60</sup> Voir par exemple l'étude remarquable de F.J.J Buytendijk *La femme .Ses modes d'être , de paraître , d'exister* .Paris Foi Vivante DDB 1967.

<sup>61</sup> On sait que toute l'intrigue de *Parsifal* tourne autour de la lance qui transperça le côté du Christ et du Graal ;le nom de Parsifal n'évoque pas seulement Perceval mais doit aussi être pris dans le sens de son étymologie arabe : parsi=chaste ;fal=fou !

<sup>62</sup> cf. les vers de Verlaine (publiés pour la première fois dans la *Revue Wagnérienne*, 8-10-1886) :

*Parsifal a vaincu les Filles, leur gentil  
Babil et la luxure amoureuse, et sa pente  
Vers la Chair de garçon vierge que cela tente  
D'aimer des seins légers et ce gentil babil ;*

*Il a vaincu la Femme belle au cœur subtil,*

Pour Teilhard la Femme est et reste la Vivante, Seconde Eve qui conduit celui que son charme fascine au Dieu qui l'attend<sup>64</sup>. Nulle annihilation du désir mais détachement par excentration, retournement, comme on l'a déjà remarqué, par quoi s'accomplit le désir sans être détruit, au point d'atteindre une perfection inexprimable, lieu de saturation de toutes ses énergies.. :

*« Alors que vous me croirez absente, - alors que vous m'oublierez, air de votre poitrine et lumière de vos yeux, - je serai encore là, noyée dans le soleil, que j'ai attiré en moi...*

*Il vous suffit, n'est-il pas vrai, bienheureux élus, de relâcher pour un instant la tension qui vous précipite en Dieu, ou de regarder un tant soit peu en deçà du foyer qui vous fascine, pour voir de nouveau, à la surface du feu divin, se jouer mon image.*

*-Et à ce moment vous admirez que, dans les longs plis de mes charmes, se déroule, toujours vivante, la série des attractions successivement traversées qui, depuis les confins du Néant, ont fait accourir et se rassembler les éléments de l'Esprit, -par amour.*

*Je suis l'Eternel féminin. »*<sup>65</sup>

*L'Eternel féminin ou l'anti-Parsifal ?*

---

*Etalant ses bras frais et sa gorge excitante ;*

*Il a vaincu l'Enfer et rentre sous la tente*

*Avec un lourd trophée à son bras puéril...*

<sup>63</sup> Klingsor qui se châtre lui-même est l'un des doubles possibles de Parsifal ...

<sup>64</sup> O t4 p 93.

<sup>65</sup> ETG p 262.